Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
La nouvelle Europe
juin 1941

extrait le 10 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°19 du *Réveil clandestin*

**bibliotheque-anarchiste.com**

# La nouvelle Europe

Le Réveil clandestin

juin 1941

> J’ai toujours entendu prononcer ce vocable « Europe » par des hommes politiques, alors qu’ils adressaient des demandes qu’ils n’osaient pas formuler en leur propre nom.
>
> Bismarck (9 novembre 1876.)

Les déclarations des hauts personnages du Reich sur l’organisation future de l’Europe se suivent mais ne se ressemblent pas toujours. Gœbbels, le docteur Funck, ministre de l’économie, ont exprimé sur le sujet des avis qui diffèrent à maints égards. Selon certains un alignement général sur les normes hitlériennes devra suivre nécessairement la victoire allemande. Selon d’autres, il ne saurait être question d’une Europe modelée à l’image des régimes totalitaires. Moyennant certaines concessions économiques, toute latitude serait laissée à certains Etats de se régir comme ils l’entendraient. Il y a contradiction entre les deux régimes envisagés. Logiquement la réforme continentale prônée par les dirigeants du Troisième Reich ne peut laisser subsister aucune dissonance. C’est donc aux partisans de l’« alignement » que nous prêterons la plus grande franchise.

Ce souci de faire de l’Europe une réalité politique homogène n’est pas neuf. On n’a guère vu de vainqueur qui ne l’ait affiché. Sous couleur d’européanisme les hommes d’Etat de tous les temps rêvèrent toujours d’asservir le continent aux ambitions nationales particulières qu’ils incarnaient. Bismarck avec ce cynisme haut en couleurs qui lui était propre, nous paraît avoir dit le mot juste sur la plupart des « Européens » de son temps, et aussi sur ceux que nous voyons à l’œuvre présentement.

Un docteur Landfried, grand dignitaire du nazisme, nous apporte aujourd’hui (*Suisse* du 20 juin) des lueurs précieuses sur les destinées continentales, telles qu’on les entrevoit à Berlin. Cet économiste distingué déclare placidement : « Nous voulons entretenir avec nos *associés* des relations commerciales basées sur le respect de nos intérêts réciproques et sur le principe *donnant donnant* ». Voilà qui est parler net. C’est ce qui s’appelle « penser eu-

ropéen » ! Les économistes traditionnels s'exprimèrent-ils jamais autrement ?

L'organisation « scientifique », « rationnelle » des richesses européennes qu'on nous annonce se réduira en fait à une meilleure utilisation des possibilités économiques continentales pour le plus grand profit des seuls totalitaires. Le « donnant donnant », préconisé par le Dr Landfried, ne pourra pratiquement jouer qu'en leur faveur, vu les ressources immenses qu'ils s'assureront par les traités (les choses étant supposées égales à ce qu'elles sont maintenant). Il est impossible en effet de penser que le traité éventuel ne sera pas, en dépit de toutes les belles protestations de Hitler de ne pas renouveler les erreurs de l'Entente en 1919, aussi draconien que celui de Versailles. Les Allemands, à raison de toutes les supériorités qu'ils s'accordent, ne pouvant manquer de se tailler la part du lion. Le peu brillant second transalpin recevra pour tout potage quelques maigres reliefs. La France, la petite France, qui craint tant d'être réduite demain, dans le cas où les Anglo-saxons reprendraient le dessus, au rôle misérable d'un dominion, sera considérablement mutilée. La plupart de ses richesses essentielles, localisées dans les régions contestées, lui seront ravies. Quelle sera alors sa place dans le concert européen du Dr Landfried ? Pour le « donnant donnant » il faut une contrepartie, et comme elle n'aura rien de valable à troquer, comment retrouvera-t-elle une assiette économique stable ? Il est vrai qu'elle se leurre encore sur les chances qui lui demeurent de garder « l'Empire ». Là encore peut-on croire que l'« Eurafrique » dont parlent les théoriciens du *Lebensraum* s'organisera sur un mode différent que l'Europe du Dr Landfried ? Celui-ci, abordant le problème moral a clamé hautement (*Suisse* même numéro) que le Reich ne voulait nullement un nivellement général en Europe, que « le succès d'une coopération économique de tous les peuples exige le maintien de leurs particularismes culturels ». Chaque jour, quelque fait nouveau vient nous apprendre comment le respect des dits particularismes est pratiqué. Des transferts de population, des interdictions de parler la

langue, jusque là communément admise (tel le français au Luxembourg), nous donnent un aperçu des normes de la nouvelle Europe.

L'introduction progressive de toute la législation raciste dans les territoires occupés est aussi très probante de la soi-disant volonté de non immixtion dans les affaires intérieures des autres peuples européens. L'Europe de Hitler, c'est une Europe à genoux devant les bourreaux racistes du Troisième Reich. C'est non une Europe sans frontières, mais une Europe où les déchirements intérieurs et les antagonismes nationaux seront accrus.

Non, les « Européens » du jour, ne sont pas les « vieux Européens » que Gœthe, et Nietzsche à sa suite, se flattaient d'être, mais des esclavagistes qui visent à l'hégémonie d'une « race élue » sur la collectivité continentale, en attendant mieux.

A.